

Fiche de lecture - *Un féminisme décolonial*, VERGES

VERGES Françoise, *Un féminisme décolonial*, sorti le 15 février 2019, édition La Fabrique, PDF 104p.¹

« Ce que j'appelle féminisme décolonial, c'est un féminisme qui, tout en reconnaissant qu'il y a une domination masculine, ne se focalise pas sur la question de l'égalité de genre². »

PARTIE 1 : PRESENTATION DE L'OUVRAGE ET DE L'AUTRICE

Présidente de l'association « Décoloniser les Arts » et autrice de nombreux ouvrages sur le féminisme et l'esclavage colonial³, Françoise VERGES est une politologue décoloniale féministe. Née en France en 1952 d'une mère zorey⁴ et d'un père réunionnais, elle passe son enfance à la Réunion où ses parents sont engagés en politique, puis son baccalauréat en Algérie. Ce cadre a marqué son engagement politique, très à gauche, et sa conscience forte des questions anti-racistes et anticoloniales⁵.

Paru en 2019, *Un féminisme décolonial* se veut un manifeste de la lutte féministe de politique décoloniale, et s'articule autour de deux parties : une présentation du concept de féminisme décolonial, et une présentation de ce à quoi ce féminisme décolonial s'oppose, à savoir un féminisme civilisationnel, ou *mainstream*⁶. Cet essai très riche aborde de nombreuses thématiques, notamment la définition des féminismes décolonial et civilisationnel, le rôle des féministes dans la lutte antiraciste et anticoloniale et la relation de la France à son passé et son présent colonialistes. Son ton très virulent témoigne de l'attachement de l'autrice aux questions qui y sont traitées.

Selon VERGES, la lutte féministe de revendication des droits des femmes et des minorités ne peut n'avoir de sens que si elle s'inscrit dans une perspective plus large de revendications antiracistes, anticoloniales et anticapitalistes. L'accent est principalement mis sur le racisme structurel en France et en Europe et l'importance de l'héritage que le féminisme blanc bourgeois (aussi appelé « civilisationnel ») a reçu du colonialisme. La question féministe est presque évoquée dans un second temps : le message-clef est que les féministes blanches, au sens de privilégiées par un système capitaliste et raciste, se rendent compte de ce qu'elles doivent au colonialisme et se montrent solidaires des femmes racisées.

¹ La majorité des citations de cette fiche de lecture sont issues de l'ouvrage étudié. Les pages de référence sont indiquées entre parenthèses afin de ne pas alourdir davantage les notes de bas de page.

² VERGES Françoise, « Françoise Vergès : "Après la décolonisation, l'histoire coloniale et raciale disparaît dans la construction du récit féministe français" », 01/03/2018 (rediffusé le 23/04/2020), entretien avec Nedjma BOUAKRA pour France Culture, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/francoise-verges-apres-la-decolonisation-l-histoire-coloniale-et-raciale-disparait-dans-la>.

³ Présentation de l'ouvrage sur le site de La Fabrique, disponible sur : <https://lafabrique.fr/un-feminisme-decolonial/>

⁴ Nom donné à la Réunion aux habitant-es venu-es de Métropole. D'après la page Wikipédia de Françoise VERGES, disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise_Verg%C3%A8s.

⁵ VERGES 2018, *op. cité*.

⁶ Ces termes seront définis dans un second temps.

PARTIE 2 : GRANDES THEMATIQUES ABORDEES

Idée 1 : Le féminisme décolonial s'élève contre toutes les formes d'oppression, pas uniquement le sexisme. C'est un féminisme de lutte inclusive, sur le temps long, ancrée dans la continuité des luttes sociales passées. VERGES exprime clairement ce qu'elle entend par féminisme décolonial : « *Le féminisme décolonial, c'est dépatriarcaliser les luttes révolutionnaires* » (p.12). Il s'agit de s'affirmer à la fois en tant que militantes contre les différentes oppressions à l'œuvre dans le monde (racisme, colonialisme, etc.), qu'en tant que femmes victimes d'oppressions spécifiques, y compris au sein des mouvements militants. VERGES insiste par ailleurs sur le fait que le féminisme, et donc le féminisme décolonial, ne se structure que par la résistance à des oppressions communes : la catégorie « femme » n'existe pas biologiquement ou sociologiquement, elle est une construction politique au sein de laquelle se reconnaissent des êtres subissant les mêmes oppressions et s'alliant pour y répondre (p.26⁷).

La temporalité est très importante pour les féministes décoloniales, qui inscrivent leur combat dans la continuité de ceux menés par leurs ancêtres, femmes et hommes, contre le sexisme, le racisme, et plus largement toutes les formes d'oppression (p.8). « *Se dire féministe décoloniale, défendre les féminismes de politique décoloniale aujourd'hui, ce n'est pas seulement arracher le mot « féminisme » aux mains avides de la réaction, en peine d'idéologies, mais c'est aussi affirmer notre fidélité aux luttes des femmes du Sud global qui nous ont précédées* » (p.12). VERGES se réjouit de voir l'émergence d'une multitude de mouvements, à travers le monde, qui reprennent le flambeau de luttes menées depuis des siècles ; elle situe notamment le féminisme décolonial dans la droite lignée des mouvements de marronnage, menés dès le XVI^{ème} et ayant joué un rôle important dans la révolution haïtienne (1791-1804).

Les féministes décoloniales ont parfois du mal à se revendiquer comme féministes ; VERGES confesse s'être longtemps désignée comme « *militante anticoloniale et antiraciste dans les mouvements de libération des femmes* » (p.9). En effet, elle ne se reconnaissait pas dans un féminisme *mainstream* ayant pour seul but de permettre aux femmes d'accéder aux mêmes privilèges que les hommes, sans s'interroger sur les structures permettant ces privilèges, et appuyées notamment sur la victimisation des personnes racisées (p.8).

Idée 2 : Le féminisme de politique décoloniale s'oppose au féminisme civilisationnel, centré sur l'égalité de genre et aveugle aux oppressions racistes et classistes. VERGES a également une définition claire du « *féminisme civilisationnel, appelé aussi mainstream ou blanc bourgeois*⁸ » (p.25), qu'elle considère comme un mouvement féministe centré sur l'égalité de genre, qui vise à obtenir pour les femmes les mêmes privilèges que les hommes. C'est un mouvement qui méconnaît (choisit de méconnaître) son héritage colonial et ce qu'il doit aux autres mouvements féministes, notamment du Sud, comme l'afro-féminisme dont les apports théoriques ont été fondamentaux pour conceptualiser la question familiale au sein du monde blanc (p.27). En particulier, c'est un mouvement qui ignore, voire renie sa blancheur, car il s'est construit dans un continent (l'Europe) où la blancheur est vue et imposée comme norme neutre et universelle. « *Il ne pourrait dès lors y avoir de féminisme blanc (puisqu'il n'y a pas de Blanches), mais un féminisme universel* » (p.28).

Idée 3 : Le « féminisme » est récupéré, adouci et intégré à l'idéologie de la classe dominante, d'autant plus que celle-ci est effrayée par les messages radicaux du féminisme décolonial. VERGES dénonce une récupération des revendications féministes par les pouvoirs en place, y compris quand leurs idéologies (capitalisme, néolibéralisme) s'opposent *a priori* aux idéaux défendus par les féministes.

⁷ « Ce qui justifie une réappropriation du terme « féminisme », de ses théories et pratiques s'ancre dans la conscience d'une expérience profonde, concrète, quotidienne d'une oppression produite par la matrice État, patriarcat et capital, qui fabrique la catégorie « femmes » pour légitimer des politiques de reproduction et d'assignation toutes deux racialisées. »

⁸ F. VERGES précise, p.21 : « Il n'est pas "blanc" tout bêtement parce que des femmes blanches l'adoptent mais parce qu'il se réclame d'une partie du monde, l'Europe, celle qui s'est construite sur un partage racisé du monde. Il est bourgeois parce qu'il n'attaque pas le capitalisme racial. »

Cette récupération passe par ce qu'elle appelle une « *pacification* » (p.67), qui consiste à isoler des figures militantes et à en retirer toute l'essence héroïque pour faire passer à la postérité l'image « *[d']icônes dépossédées de leur propre combat [...] héroïnes calmes, douces et paisibles* » (p.64), loin des réalités collectives et violentes qu'ont pu être leurs luttes. Cette « *entreprise de pacification* » (p.9) permet ensuite aux gouvernements de s'opposer aux nouvelles revendications militantes : « *le pouvoir se sert de cette narration pour faire la leçon à des mouvements plus récents. Les normes de la respectabilité sont édictées pour étouffer la colère, pour la rendre indigne* » (p.64). Cette démarche est par ailleurs problématique car le processus d'héroïsation des militantes masque complètement le caractère structurel des oppressions contre lesquelles elles se sont élevées (p.64).

VERGES met en garde contre la facilité avec laquelle le système capitaliste dominant ingère les messages qui lui sont opposés pour les priver de leur sens (p.18) et se prémunir de leurs menaces⁹. Elle signale une volonté étatique, avec l'avènement d'un secrétariat d'Etat dédié en 1974, de faire « du » féminisme¹⁰ un combat institutionnalisé et donc nécessairement vide de sens : comment se battre contre ceux qui vous contrôlent ? (p.40) Plus grave encore, elle considère que le message féministe est dévoyé pour servir des intérêts qui lui sont contraires, et prend l'exemple de la Banque mondiale, qui utilise la thématique de l'*empowerment* des femmes pour contrôler leurs droits reproductifs (p.41). En véhiculant des récits d'émancipation autonome, la notion d'*empowerment* est problématique car elle sape tous les fondements collectifs des luttes d'autonomisation (p.43).

Le féminisme décolonial s'oppose d'autant plus au féminisme civilisationnel que celui-ci s'est construit main dans la main avec le pouvoir en place, sur des fondements souvent racistes qui lui ont permis, parce qu'ils étaient en accord avec l'idéologie dominante, d'obtenir « *l'attention des puissants* » (p.38). « *Une des armes idéologiques du féminisme civilisationnel à la fin des années 1980 réside dans la pacification de figures militantes et la réécriture de nos luttes.* » (p.60) Cette réécriture de l'histoire est extrêmement problématique et incite les militantes féministes décoloniales à ne pas plaider pour une inclusion de tous·tes dans le récit dominant, mais pour le déploiement de leurs propres récits (p.65).

« Les décennies 1970-1990 voient donc se développer des offensives dont le but est de contrer et d'affaiblir les féminismes de politique décoloniale. Le féminisme doit devenir raisonnable, ne plus être assimilé aux « pétroleuses », « hystériques », « anti-hommes », « gouines » et « mal baisées » des années 1970. L'ancrage en Europe du « vrai » féminisme et des droits des femmes est réaffirmé à plusieurs reprises, et l'hostilité aux musulman•e•s et aux migrant•e•s offre à ce féminisme l'occasion de manifester son adhésion aux valeurs européennes. »

⁹ F. VERGES explicite très bien lesdites menaces : « Nos luttes constituent une menace pour les régimes autoritaires qui accompagnent l'absolutisme économique du capitalisme. Elles menacent aussi la domination masculiniste, effrayée de devoir renoncer à son pouvoir – et qui, partout, montre sa proximité avec les forces fascistes. Elles ébranlent également le féminisme civilisationnel qui, ayant fait des droits des femmes une idéologie de l'assimilation et de l'intégration à l'ordre néolibéral, réduit les aspirations révolutionnaires des femmes à la demande de partage 50/50 des privilèges accordés aux hommes blancs par la suprématie blanche » (p.14).

¹⁰ Comme s'il s'agissait d'un mouvement unique et uniforme.

Idée 4 : Le passé colonial(iste) de la France influence très fortement son présent et continue d'être tabou ; il est essentiel de se saisir de cette question au sein des luttes féministes. VERGES dénonce l'omerta qui subsiste en France sur les colonies, passées ou actuelles (DOM-TOM), et l'oubli auquel sont relégués les outre-mers dans le discours politique français (p.12¹¹). Elle souligne la facilité avec laquelle les féministes civilisationnelles oublient les questions ultramarines et le caractère raciste de l'appareil étatique français, et s'affranchissent, au nom de leur statut victimaire, de toute responsabilité dans les politiques discriminatoires menées par le pouvoir. Elle écrit ainsi : « *un féminisme qui ne se bat que pour l'égalité de genre, qui refuse de voir combien l'intégration laisse les femmes racisées à la merci de la brutalité, de la violence, du viol et du meurtre, en est finalement complice* » (p.15). Elle va plus loin en affirmant que c'est la colonie qui a permis l'émergence du féminisme civilisationnel : prises de conscience et discours féministes se structurent à travers l'image de l'esclave, vu-e comme un-e autre à la situation terrible du/de laquelle il faut échapper (p.19¹²). En outre, VERGES interroge les modalités selon lesquelles les féministes occidentales ont pu gagner leurs droits (de vote, de travail, etc.) : « *on est en droit de se demander si tous ces droits ne sont pas octroyés parce que d'autres femmes ne sont pas libres* » (p.20).

L'image de l'esclave, être étranger et opprimé, reste d'ailleurs très présente dans la conception qu'ont certaines féministes européennes de leurs « "sœurs" du Sud » (p.44). VERGES refuse toute posture misérabiliste, où cette « sœur » n'est envisagée que comme un être inférieur que les féministes du Nord devraient aider, voire sauver. Elle fait sienne la déclaration des militant-es aborigènes du Queensland, portée par Lilla WATSON en 1985 : « *Si vous êtes venu-es pour m'aider, vous perdez votre temps. Mais si vous êtes venu-es parce que votre libération est liée à la mienne, alors travaillons ensemble*¹³ ». Un détour par le XIX^{ème} siècle montre en outre que cette posture n'a rien de récent, et que les féministes ont soutenu, en leur temps, la colonisation et l'empire colonial, s'inquiétant seulement de la prise en compte des femmes dans la mission civilisatrice de ce dernier (p.32).

Idée 5 : La question musulmane catalyse les passions en France et symbolise la séparation entre féminismes décolonial et civilisationnel : le cas du fémonationalisme¹⁴. VERGES consacre une part importante de son essai à la place surdimensionnée qu'occupe l'islam, et notamment le foulard islamique, dans le débat politique et féministe français. Elle énumère les diverses polémiques qui, depuis les années 1960, ont ramené le sujet sur le devant de la scène, et qui ont permis à la machine étatique (et son allié le féminisme civilisationnel) de faire de l'islam un bouc émissaire. Concentrant sur lui les critiques émises à l'encontre du patriarcat, l'islam lui devient « *consubstantiel* » (p.47) dans le discours des féministes civilisationnelles qui s'érigent en sauveteuses de leurs homologues musulmanes, et du Sud de manière plus générale. Leur lutte se moralise, devenant « *un combat universel du bien contre le mal* » (p.50), où le « bien » et le « mal » sont définis par un Occident que VERGES considère toujours colonial. Les femmes musulmanes en France n'ont d'autre choix que de se conformer à cette vision du bien si elles souhaitent s'intégrer, quand bien même cela signifie l'éloignement de leurs structures

¹¹ « Plus encore que l'empire colonial, les « outre-mer » ne font pas partie de l'histoire contemporaine : aucun texte sur les questions politiques, qu'elles soient abordées de manière philosophique, économique, ou sociologique, ne s'intéresse à ces survivances de l'empire colonial français. Il y a là quelque chose qui relève d'une volonté d'effacer ces peuples et leurs pays de l'analyse des conflits, des contradictions et des résistances. »

¹² F. VERGES souligne par ailleurs, p.30, le caractère problématique de cette analogie qui nie les violences spécifiques qu'ont subies les esclaves et que n'ont pas connues les femmes en tant que femmes.

¹³ WATSON Lilla, Discours à la Conférence des Nations Unies pour la décennie des femmes, 1985. F. VERGES rapporte dans sa note de bas de page : « Watson préfère dire que c'est le fruit d'une réflexion collective des groupes militants aborigènes du Queensland dans les années 1970. »

¹⁴ Concept théorisé par la sociologue Sara R. FARRIS, rapporté par F. VERGES comme « l'exploitation de thèmes féministes par des nationalistes et des néolibéraux islamophobes [...] et la participation de féministes ou de "fémocrates" à la stigmatisation des hommes musulmans » (p.56). F. VERGES élargit ensuite le concept pour situer son avènement dans les années 1960 en France, là où S. FARRIS le situe dans les années 2000.

familiales (p.51). Quant aux femmes « du Sud », il est impensable pour les féministes civilisationnelles qu'elles aient leur propre opinion (p.53¹⁵).

S. FARRIS et VERGES font le constat d'un argumentaire paradoxal du fémonationalisme, c'est-à-dire de cette utilisation des idéaux féministes pour la discrimination des communautés musulmanes : afin de « sauver » les femmes musulmanes de la « *domination masculine* » et de leur permettre de « *s'émanciper* » (p.57), les fémonationalistes soutiennent leur entrée sur le marché du travail, y compris à des postes dégradants, historiquement dédiés aux femmes et auxquelles les féministes civilisationnelles refusent de se subordonner (travail du *care* et domestique notamment).

Idee 6, ouverture : le travail du nettoyage et du soin (care) au cœur des luttes féministes décoloniales ? VERGES entame et conclut son ouvrage sur cette thématique, essentielle à ses yeux car concentrant les enjeux d'oppressions racistes, capitalistes et sexistes que subissent les femmes racisées, principales forces de travail des entreprises de nettoyage¹⁶. Elle évoque la grève menée en 2018 par les salariées de l'entreprise Onet, en soulignant leur ténacité et leur volonté de sortir de l'invisibilisation à laquelle leur statut les réduit par essence. « *Ce travail indispensable au fonctionnement de toute société doit rester invisible. Il ne faut pas que nous soyons conscient•e•s que le monde où nous circulons est nettoyé par des femmes racisées et surexploitées*¹⁷ » (p.5). Elle appelle les féministes décoloniales à se saisir de la question (p.82) et à repenser, à la suite de l'anthropologue David GRAEBER, le travail du *care* et ses frontières. Elle souhaite inclure dans le débat les enjeux du nettoyage et voit dans l'opposition sale/propre une nouvelle binarité discriminatoire (p.79).

« *Le travail séculaire des femmes - le travail de « nettoyage » - est indispensable à la perpétuation de la société patriarcale et capitaliste, mais en France il faut intégrer à son histoire le travail de soin et de nettoyage assigné aux femmes noires esclaves et domestiques, puis aux femmes colonisées, et aujourd'hui aux femmes racisées françaises ou d'origine étrangère. Elles donnent un nouveau contenu aux droits des femmes. »*

Partie 3 : Analyse critique

Avertissement de la rédactrice : je suis une femme, jeune, blanche et bourgeoise ; j'écris d'un point de vue qui est nécessairement situé différemment de celui de VERGES.

L'essai est très riche, mais certains points auraient gagné à être développés. Le travail que VERGES livre dans cet ouvrage est riche et conséquent, et se pose en manifeste du féminisme décolonial. La pertinence de cet essai a été reconnu à de nombreuses reprises et bien que très récent, il fait déjà office de référence sur le sujet. L'actualité y est intégrée avec brio et toutes les grandes polémiques mêlant sexisme et racisme (et islamophobie) y figurent : polémique du burkini à l'été 2016, discrimination de l'association de soutien aux femmes musulmanes Lallab (qui s'était vue refuser l'agrément pour embaucher des services civiques) à la rentrée 2017, grève des employées d'Onet, etc. VERGES convoque également un grand nombre de références : Lallab, le collectif Mwasi, Zahra ALI, Frantz FANON, Audre LORDRE, Angela DAVIS, Lilla WATSON, Sanité BELAIR, la marronne Héva, etc. On peut supposer que si son essai était paru en 2020, la question des violences policières et notamment du

¹⁵ « Aux yeux de leur [aux féministes civilisationnelles] idéologie, les féministes du Sud global restent inassimilables car elles démontrent l'impossibilité de résoudre en termes d'intégration, de parité et de diversité les contradictions produites par l'impérialisme et le capitalisme. »

¹⁶ Elle souligne p.76 : « Les féministes noires ont fait la démonstration du fait que les femmes noires ne peuvent aborder le travail domestique de la même manière que les femmes blanches : la racialisation du travail ménager en change profondément les enjeux. »

¹⁷ Les italiques et points médians sont tirés du texte original.

combat d'Assa TRAORÉ pour faire reconnaître le meurtre de son frère aurait également été mis à l'honneur.

On peut néanmoins déplorer que certaines idées n'aient pas été plus développées : difficile de traiter tant de sujets en 86 pages ! Par exemple, le lien n'est pas immédiatement compréhensible de ce pourquoi VERGES insiste autant sur la question du nettoyage. Certes, il est essentiel que les féministes se saisissent de la question « Qui nettoie le monde ? », souvent laissée pour compte. Certes, il y a un vrai paradoxe à encourager l'émancipation des femmes par un travail domestique fatigant, pénible, que les féministes ont par ailleurs dénoncé comme étant quasi-exclusivement féminin. Certes, la question de la racialisation et les enjeux migratoires s'y expriment particulièrement bien. Néanmoins, ce n'est sans doute pas la seule thématique, et il n'est pas clair non plus de ce pourquoi VERGES souhaite tant le distinguer du travail du *care*, qui relève des mêmes enjeux. (L'un et l'autre étant par ailleurs très souvent mélangés : ainsi les Agentes¹⁸ de Service Hospitalier nettoient les chambres ET assument une partie importante de socialisation avec les patient·es, il n'est pas rare non plus que des heures de ménage soient demandées aux *babysitters*, etc.) Pour plus de clarté sur certains points, l'entretien donné par VERGES à Radio Parleur le 27 mars 2019 fournit un bon complément à la lecture de son livre¹⁹.

Le concept de « féminisme décolonial » peut être difficile à saisir au premier abord. Dans cet essai, VERGES insiste sur plusieurs aspects du féminisme décolonial, qu'elle résume ailleurs comme la réintroduction des questions sociales et raciales dans le féminisme, la libération de la société tout entière à partir de la situation des personnes les plus vulnérabilisées au capitalisme racial : les femmes²⁰. Toutefois, pour qui n'est pas familier·e de ces questions, il peut sembler difficile de faire la distinction avec d'autres concepts, comme celui d'intersectionnalité théorisé par Kimberlé CRENSHAW au début des années 1990²¹. Hourya AL TARN insiste sur le fait qu'au-delà de la simple prise en compte des spécificités de chacun·e, le féminisme décolonial s'ancre dans une histoire ancienne de luttes anticolonialistes et « *recherche au cœur même des cultures infériorisées les sources d'une conscientisation politique, capable in fine de réunir les femmes et les hommes, [...] contre cette "accumulation de différences" auquel procède le capitalisme*²² ».

Le concept de féminisme décolonial fait également penser à celui de « convergence des luttes », qui témoigne de l'idée que la libération des un·es doit se faire conjointement à la libération des autres, et que les différentes luttes sociales (au sens large : féminisme, antiracisme, écologie, anticapitalisme...) sont liées et poursuivent un but commun. La différence étant ici que le féminisme décolonial part du prisme du genre pour aborder les questions sociales, et, dans un mouvement parallèle, cherche à réintroduire le genre dans les questions sociales (« *dépatriarcaliser les luttes révolutionnaires* », p.12).

En face du féminisme décolonial, seul semble s'opposer le « féminisme civilisationnel ». VERGES définit beaucoup le féminisme décolonial comme étant en opposition avec le féminisme civilisationnel, blanc et bourgeois. Cela peut sembler laisser entendre qu'il n'y aurait qu'un féminisme blanc auquel s'opposent une pluralité de féminismes de politique décoloniale, alors même que les innombrables

¹⁸ Au féminin générique car les femmes représentent 78% du personnel hospitalier, et cette proportion s'élève à mesure qu'on descend les échelons hiérarchiques : 90% pour les infirmières et les aides-soignantes. ASH est la profession qui demande le moins de qualification et on peut estimer une proportion similaire. Une fois encore, le travail du ménage étant invisibilisé, on dispose de moins de statistiques sur le sujet. Source : KNAEBEL Rachel, « Face au coronavirus, les femmes davantage en première ligne que les hommes », 16/03/2020, *Bastamag*, disponible sur : <https://www.bastamag.net/coronavirus-Covid19-femmes-soignantes-TheLancet-inegalites-epidemies-sante>.

¹⁹ VERGES Françoise, « Françoise Vergès "pour un féminisme décolonial" », 27/03/2019, entretien avec Sophie PERROY-GAY pour Radio Parleur, disponible sur : <https://radioparleur.net/2019/03/27/francoise-verges-feminisme-decolonial/>

²⁰ Paraphrases. *Ibid.*

²¹ 1989-91-2005 selon les sources. L'intersectionnalité consiste à la prise en compte des spécificités liées à la situation de chaque personne dans la lutte féministe (classe, race, genre, orientation sexuelle, validité, etc.).

²² AL TARN Hourya, « Intersectionnalité : Qu'est-ce que le féminisme décolonial ? », 7/11/2016, *Union Communiste Libertaire*, disponible sur : <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Intersectionnalite-Qu-est-ce-que>.

polémiques qui animent les milieux féministes français, y compris entre féministes blanches et sur des sujets ne traitant pas directement de questions raciales, anticoloniales ou anticapitalistes, montrent que nombreuses sont les opinions et les mouvements. (Par exemple, on peut penser aux divergences opposant les féministes sur la question du travail du sexe, et ce même sans rentrer dans les débats liés au rôle que peuvent jouer les réseaux prostitutionnels dans les questions migratoires²³ ou sur la redéfinition de notre rapport au travail.)

*

Dans l'ensemble, il s'agit d'un excellent ouvrage, très rapide à lire et qui ouvre la réflexion et donne envie de se plonger de manière plus approfondie dans les travaux de VERGES, et les questions décoloniales et antiracistes de manière générale. Ainsi qu'elle le souligne, « *il est admis que des femmes blanches ont su être réellement solidaires des luttes de l'antiracisme politique. Mais les femmes blanches doivent aussi comprendre la fatigue ressentie quand il faut toujours les éduquer sur leur propre histoire. Pourtant, une large bibliothèque sur ces thèmes est disponible* » (p.28). *Un féminisme décolonial* constitue un ouvrage indispensable de cette bibliothèque.

Bibliographie

- AL TARN Hourya, « Intersectionnalité : Qu'est-ce que le féminisme décolonial ? », 7/11/2016, *Union Communiste Libertaire*, disponible sur : <https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Intersectionnalite-Qu-est-ce-que>.
- KNAEBEL Rachel, « Face au coronavirus, les femmes davantage en première ligne que les hommes », 16/03/2020, *Bastamag*, disponible sur : <https://www.bastamag.net/coronavirus-Covid19-femmes-soignantes-TheLancet-inegalites-epidemies-sante>.
- La Fabrique, site Internet, disponible sur : <https://lafabrique.fr/un-feminisme-decolonial/>
- Océan, « La politique des putés - Ep. 6/10 : Migrer », 01/03/2020, *Intime & Politique*, Nouvelles écoutes, disponible sur : <http://www.nouvellesecoutes.fr/podcasts/intime-politique/>.
- Référence : VERGES Françoise, *Un féminisme décolonial*, sorti le 15 février 2019, édition La Fabrique, édition PDF 104p.
- VERGES Françoise, « Françoise Vergès "pour un féminisme décolonial" », 27/03/2019, entretien avec Sophie PEROY-GAY pour Radio Parleur, disponible sur : <https://radioparleur.net/2019/03/27/francoise-verges-feminisme-decolonial/>
- VERGES Françoise, « Françoise Vergès : "Après la décolonisation, l'histoire coloniale et raciale disparaît dans la construction du récit féministe français" », 01/03/2018 (rediffusé le 23/04/2020), entretien avec Nedjma BOUAKRA pour France Culture, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/francoise-verges-apres-la-decolonisation-lhistoire-coloniale-et-raciale-disparait-dans-la>.
- WATSON Lilla, Discours à la Conférence des Nations Unies pour la décennie des femmes, 1985. Wikipedia, « Françoise Vergès », disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise_Verg%C3%A8s.

²³ Pour aller plus loin sur le sujet : Océan, « La politique des putés – Ep. 6/10 : Migrer », 01/03/2020, *Intime & Politique*, Nouvelles écoutes, disponible sur : <http://www.nouvellesecoutes.fr/podcasts/intime-politique/>.